

les écrivains à leur place

Quand j'étais écrivain

Quand j'étais écrivain, un rien retenait mon attention, l'inquiétant comme l'amusant sans cesse me sollicitaient. Crimes de coin de rue, espiègleries de mômes, ménagères à cabas ou touristes japonais trafiquant dans une pharmacie de Knokke-le-Zoute, tout finissait dans mon petit carnet pour, plus tard, en faire des phrases. Et des belles !, du moins je m'efforçais. Très tôt réchappé au commerce et à l'industrie où l'on n'en fiche pas une secousse, seulement tripoter fort à la Bourse, je fus étiqueté d'emblée dilettante du dimanche, « *Qu'est-ce que vous faites dans la vie à part écrire ?* », alors que j'usinais déjà à tour de bras vingt-quatre sur vingt-quatre pour la rime riche et des clopinettes. J'usais, comme ça, mes meilleures années le nez dans ma boîte à outils ou en l'air pour flairer la vie et la dire. Sur le tard me vint un quarteron de lecteurs délicats, « *C'est vous qui avez écrit tout ça ? !* », pour lequel je me fis montreur d'ours dans de multiples médiathèques, théâtres et moult Foires aux livres à travers l'Empire. Je fus même convié à causer à la radio, Olivier Roller vint me prendre en photo pour enjoliver les pages d'un prestigieux hebdo, je fis la une du *Matricule* ; de dilettante j'étais enfin devenu Écrivain, avec un grand É, mais toujours sans un et déjà désespéré face à une époque hélas finissante. Arrivé à l'âge où l'on n'attend plus que la fin du monde pour soi ou la Révolution pour tout le monde, j'assistais en effet, éccœuré, au triomphe de la marchandise, de la vulgarité revendiquée, du clinquant et du cynisme, du mépris au plus haut affiché pour toutes choses de l'esprit. L'ordre et le capital régnaient en maîtres, les temps s'étaient faits barbares avec entrain et bonheur, les poètes pouvaient dès lors aller se faire voir ailleurs. J'y allai en me fichant un beau matin à l'eau, avec dernière pensée que la rue Bottin mette enfin *L'Éternité est inutile* en Folio, pour la beauté du geste et le clin d'œil ultime. Mort maintenant, plus rien d'inquiétant ne me sollicite ; malheureusement rien non plus de très amusant. Rien. **Pierre Autin-Grenier**



La Ville, un livre tout en images de l'artiste belge Frans Masereel magnifiquement réédité par les éditions Cent Pages. (lire p.11)

rendez-vous

L'URDLA fête ses trente ans...

À sa manière, c'est-à-dire à midi (juste) et à minuit (juste), le 11 octobre. En milieu de journée, ce sera l'inauguration de l'exposition XXX Ailes, qui marquera l'anniversaire du Centre international de l'estampe et du livre, situé à Villeurbanne. Travaux de Daniel Aulagnier, Rudolf Bonvie, Damien Deroubaix, Fabrice Gygi, Pascale Hémerly, Doris Hoppe, Rémy Jacquier, François Martin,

Charles de Montaigu, Onuma Nemon, Manuel Ocampo, Max Schoendorff, Assan Smati. Puis, en milieu de soirée, ce sera l'heure du réveillon-concert, avec Sabir Mateen, jazzman new-yorkais. L'URDLA, c'est plus de 2 500 gravures éditées et une soixantaine de titres au catalogue de la maison d'édition. À paraître, en novembre, un texte de Marc Pierret, *Six mois après*, dans la collection « Hurdle ». www.urdl.com

zoom/p.3

Lectura : la suite

Deux nouvelles rubriques et un service de consultation de revues en ligne pour le portail Internet des huit bibliothèques des villes-centres de Rhône-Alpes.

actualités/p.4

Octobre du livre en Savoie

Littératures voyageuses, à Albertville, salon du livre d'Hermillon, deux événements littéraires en Savoie soutenus par Savoie-Biblio.

rétro/p.12

Soprano, à pleine voix

Petit retour sur la journée organisée par l'ARALD et la Région Rhône-Alpes sur le dispositif Soprano, qui permet aux lycées de recevoir des écrivains.



© Salon du livre d'Hermillon

En octobre, on manifeste !

Bien sûr, il y aura la démonstration de force du 20^e anniversaire de Lire en fête (du 10 au 12), avec la jeunesse en première ligne et à l'honneur – on espère que ça durera un peu plus longtemps, même si certains disent qu'à chaque rentrée, c'est pareil... Mais pour ce qui est de Rhône-Alpes, on peut espérer, à bon droit, voir aussi beaucoup de monde dans la rue. Des jeunes, tout d'abord, puisque le Festival international de la BD de Chambéry (du 3 au 5) et le Salon de la BD engagée de Lyon (18 et 19) se chargeront de montrer qu'il n'y a pas que *Titeuf* dans la vie. Leurs parents, ensuite, qui pourront refaire le monde dans les Cafés littéraires de Montélimar (du 2 au 5), faire preuve de solidarité dans la France entière avec les Belles Latines (du 8 au 18) et le Québec (Parole ambulante, du 14 au 22), et enfin tout simplement battre le pavé pendant qu'il est chaud à Hermillon et à Saint-Étienne (du 17 au 19). Combien seront-ils à braver la météo automnale pour animer ces manifestations ? Difficile à dire. Plusieurs dizaines de milliers sans doute. En tout cas, selon les organisateurs. **L.B.**

en +++++

<http://auteurs.arald.org>

Le site auteurs de l'ARALD s'est enrichi d'une nouvelle rubrique intitulée « Articles de *Livre & Lire* ». Vous y trouverez tous les articles sur les écrivains parus depuis 2006 dans notre mensuel, supplément Rhône-Alpes à *Livres-Hebdo* et *Livres de France*. Comptes rendus des parutions, portraits d'écrivains, entretiens avec les auteurs, textes originaux écrits par certains d'entre eux pour la rubrique « Les Écrivains à leur place », à la une du journal... ce sont près de deux cents articles qui vous permettent d'en savoir un peu plus sur les écrivains. La rubrique évoluera bien évidemment au fil des numéros.

→ www.arald.org

Emmanuelle Pagano, l'alchimiste

À l'occasion de la parution de son dernier roman, *Les Mains gamines*, Emmanuelle Pagano revient sur la genèse de ce livre, mais aussi sur les thèmes qui la hantent et son rapport à l'écriture. Rencontre.

Les Mains gamines est votre cinquième livre, le troisième chez P.O.L. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur votre parcours d'écrivain et sur votre œuvre ?

Le sixième... En mars, j'ai publié une petite nouvelle, *Le Guide automatique*. Je l'aime bien, ça m'embête qu'on l'oublie... Mon parcours d'écrivain est surtout fait de travail et de rencontres (P.O.L. est un soutien inestimable). *Les Mains gamines* est un livre charnière. Avant, je n'arrivais pas à écrire de vrais personnages d'hommes. Ils étaient en minorité, avec très peu d'épaisseur, absents, fantomatiques. Quand je m'en suis aperçue, je me suis dit, bon, j'y vais, je me frotte au traumatisme, et après j'écrirai de vrais personnages d'hommes. Je crois que maintenant j'y arrive, alors tant pis si *Les Mains gamines* est un livre violent ou impudique ou je ne sais quoi, c'est un livre nécessaire.

Mon écriture est aussi en train de changer pour des raisons personnelles : quelqu'un l'a récemment fait changer. Et c'est tant mieux car je ne voudrais pas être installée dans un système, j'ai besoin d'explorer la langue, le sens, la représentation. Sinon ce n'est pas la peine d'écrire.

Comme dans *Les Adolescents troglodytes*, il est ici question du mystère et des secrets. Ces éléments sont-ils indissociables de votre rapport à l'écriture ?

Oui. Le secret révélé est comme l'image, et le révélateur est l'écriture. J'adore quand ça apparaît, je me sens magicienne, sorcière.

La structure polyphonique des *Mains gamines* renforce le mystère attaché au sujet du livre, à savoir le viol d'une toute jeune fille. Comment en êtes-vous arrivée à choisir cette accumulation de voix, toutes féminines ? De quelle manière se détermine la forme d'un livre ?

Je ne voulais pas prendre la voix de la victime pour une raison toute simple : dans tous mes romans (ce n'est pas le cas du premier, qui est un récit), je préfère me projeter de côté, ne pas être une narratrice. C'est plus facile de leur faire dire ce que je veux, puisque ce n'est pas « moi » qui parle. Je me suis donc demandée qui allait raconter. Puis je me suis rappelée que j'étais aussi fille de, mère de, et prof de bourreaux potentiels. Alors je me suis posée la principale question du livre : que peuvent ressentir les proches d'un criminel ? On parle souvent de la souffrance des victimes et, dans le cas des viols d'enfants, de la souffrance de leurs parents, mais quelle est celle des proches des violeurs, en particulier quand eux aussi sont des enfants ? Comment réagissent-ils ? Je me suis intéressée au ressenti des femmes – sont-elles aussi des victimes ? Comment ? Pourquoi ? – autour des bourreaux. La forme du livre est née de ces questions, mais aussi de la nécessité d'aborder le nœud du livre en tournant autour, sans l'affronter directement, pour ne pas en réduire la brutalité, la gravité – le viol est trop banal et banalisé.

Le corps est une fois de plus au cœur de votre écriture, comme un révélateur des failles des personnages : le silence, la complicité, la culpabilité ou la honte se manifestent aussi à travers les souffrances charnelles...

Je ne peux pas écrire sans sentir mon corps, et comme je suis une cérébrale et pas une sportive, pour sentir mon corps, j'ai besoin que les sensations soient exacerbées (par la maternité, la sexualité ou la douleur, la maladie, le handicap). Et aussi : je fais passer les sentiments et surtout la narration intérieure par les gestes, les postures, les sensations, parce que je n'arrive pas à écrire les pensées en focalisation interne,



© H. Bambergier / P.O.L.

rencontre

et pourtant j'ai besoin d'entrer dans mes personnages, donc il me reste leur corps. Et pour entrer dedans : leurs failles, blessures, orifices.

Les Mains gamines oscille sans cesse entre l'extérieur – la nature, la terre, le terroir, la matière... – et l'intériorité des « narrateurs ». Est-ce dans cet équilibre que se joue la création de vos personnages ?

Les corps me permettent d'écrire cette « intériorité » des narrateurs. Or ces corps évoluent dans un milieu, sont en interaction avec les espaces, les objets, le climat. Et puis j'adore les métaphores, mais je déteste les comparaisons, les « comme », les images gratuites, je fais donc en sorte d'introduire des images poétiques dans le tissu de la narration, l'histoire à proprement parler : d'où les animaux, les lieux, les objets, intégrés dans l'histoire, mais qui sont en réalité des échos pour parler/faire parler encore mes personnages.

Votre roman a paru au mois de septembre et il fait donc partie de la course aux prix. Cela a-t-il une importance, pour vous, d'être sur ces listes ?

Moi, j'ai ma propre liste, parce que mon anniversaire est le 15 septembre et cette année, comme souvent, il y a plein d'auteurs dont j'ai envie de lire les livres. Alors j'attends mes cadeaux...

Propos recueillis par Yann Nicol

1969 : naissance d'Emmanuelle Pagano dans l'Aveyron

2002 : parution d'un récit, *Pour être chez moi*, sous le pseudonyme d'Emma Shaak (Le Rouergue)

2004 : *Pas devant les gens*, son premier roman, paraît aux Éditions de La Martinière

2005 : *Le Tiroir à cheveux*, première étape de sa collaboration avec P.O.L.

2007 : *Les Adolescents troglodytes*, toujours chez P.O.L.

2008 : parution de son dernier roman, *Les Mains gamines*

repères

Les Mains gamines

Elles sont quatre. Quatre femmes à prendre successivement la parole pour évoquer leur relation avec l'héroïne silencieuse des *Mains gamines*. Lors de son année de CM2, celle-ci fut régulièrement violée par les garçons de sa classe. Bien des années plus tard, elle tente, notamment par l'écriture, d'exorciser ses fantômes. Les femmes qui l'entourent aujourd'hui ont toutes quelque chose à voir avec ce drame. Elles sont enseignante, épouse ou fille des bourreaux. Toutes ressentent un profond sentiment de culpabilité qui se manifeste par la souffrance du corps : surdité, acouphènes... Au fur et à mesure du livre, les masques tombent, les secrets se révèlent. Entre mystère et mise à nu, un roman d'une intensité bouleversante.

Y.N.



Emmanuelle Pagano
Les Mains gamines
P.O.L.
168 p., 15 €
ISBN 978-2-84682-273-2

Nouvelle étape pour Lectura

Deux bougies, deux rubriques...

Lectura, le portail des bibliothèques des huit villes-centres de Rhône-Alpes, se porte bien. Et pour fêter son deuxième anniversaire, il inaugure deux nouvelles rubriques et propose aux abonnés, en partenariat avec CAIRN, une expérience originale en matière de consultation de revues en ligne. Tout cela en cliquant sur www.lectura.fr.

Plus de 750 000 visiteurs entre janvier 2007 et juillet 2008, une moyenne de près de 1 300 par jour, plus de sept millions de pages vues et un nombre moyen qui dépasse les neuf pages vues par visite... On sait maintenant que Lectura a su convaincre les internautes. Raison de plus pour poursuivre son développement. Financé par le réseau des villes-centres, le Conseil régional de Rhône-Alpes et la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes, piloté par l'ARALD, Lectura est un projet coopératif qui permet notamment l'accès aux catalogues

et aux bases de données des bibliothèques d'Annecy, Bourg-en-Bresse, Chambéry, Grenoble, Lyon, Roanne, Saint-Étienne et Valence. Une seule recherche sur www.lectura.fr, pour une réponse à partir des huit catalogues... Un potentiel de 2,5 millions de références documentaires et de 20 000 documents numérisés. « *Un plus incomparable* », commente Christine Carrier, la directrice des Bibliothèques de Grenoble en poste depuis tout juste un an. Elle qui a pris le train de Lectura en marche apprécie « *le travail réalisé en matière d'accès à l'information et celui, remarquable, fait sur le plan patrimonial* ». Un travail que les bibliothèques n'ont pas souvent les moyens ni le temps de conduire.

Les bienfaits de la coopération

Lectura fédère donc, à sa manière, les réalisations des bibliothèques – expositions virtuelles, galeries d'images, calendrier des animations... – et propose aussi des expositions originales complétées par des



dossiers pédagogiques à l'usage des enseignants et des publics scolaires. Un état d'esprit que l'on retrouve dans le projet lui-même, qui réunit régulièrement les responsables des huit établissements : « *Un lieu de rencontres qui pourrait aussi permettre une discussion plus générale sur la coopération entre les bibliothèques de la région* », estime Christine Carrier. Côté nouveautés de l'automne, deux rubriques : « *Écrivains d'aujourd'hui* », une série de portraits – avec des textes inédits, des extraits audio et

vidéo... – réalisés par les bibliothécaires du réseau Lectura ; « *Rhône-Alpes en questions* », un service de questions/réponses consacré à l'histoire, l'actualité, le tourisme, l'économie, la culture et le patrimoine de la région. Avec une garantie de réponse dans les cinq jours ouvrés au maximum... Par ailleurs, Lectura, en partenariat avec CAIRN, propose aux abonnés des bibliothèques d'expérimenter l'accès au texte intégral de plus de 150 revues de sciences humaines et sociales. Bref, une nouvelle saison d'avenir pour Lectura. **L. B.**

de A à Z...

Organiser un festival littéraire en milieu rural : retrouvez chaque mois un nouvel épisode

(2) Des écrivains en Grésivaudan

La réussite du festival repose avant tout sur la mobilisation d'un réseau d'une grande diversité et sur des partenariats construits peu à peu. Rien n'étant totalement acquis, chaque année l'association reprend son bâton de pèlerin.

Entre le courrier envoyé en début d'année aux bibliothèques du Grésivaudan et le lancement de la manifestation en novembre prochain, les péripéties n'auront pas manqué. Si quelques communes assurent, depuis les origines, un noyau dur d'alliées fidèles, certaines s'éclipsent provisoirement, alors que la contribution reste modeste : 550 euros + l'adhésion à l'association.

La nouvelle carte du festival s'est donc dessinée peu à peu, tandis que la programmation se construisait aussi patiemment autour d'un thème lapidaire : « *Partir* ».

Chaque année l'équipe d'organisation s'efforce d'arpenter la France littéraire, ou du moins quelques stations obligatoires : Paris, naturellement, et, plus près d'ici, Bron, Chambéry et Grenoble. « *Nous aurions aimé aller à Saint-Malo en raison du sujet choisi, note Béatrice Berger-Marroux, bibliothécaire à Domène, mais c'était trop compliqué...* ». Au bout de huit éditions et d'une cinquantaine d'auteurs accueillis, les relations tissées avec certains écrivains et éditeurs facilitent la tâche. Les contacts sont plus aisés, la rumeur joue aussi en faveur du festival. Cela n'a pas empêché cette année encore un zeste de suspense et une pincée de stress estival.

Mais cette trame incertaine se tricote aussi dans d'autres sphères :

éducative, associative, culturelle... En juin, les documentalistes et enseignants des deux lycées du secteur ont fait leur choix dans la programmation : deux auteurs – Olivier Germain-Thomas et Jean-Yves Loude – iront à la rencontre des élèves.

Un temps fort dûment préparé en amont : lectures, discussions, échange de courriels avec l'auteur, production écrite des élèves... Écrivains en Grésivaudan sait pouvoir compter sur l'appui d'un certain nombre d'acteurs culturels locaux.



© D. R.

Radio Grésivaudan – rare survivante des années glorieuses – couvrira largement la manifestation, tandis que l'Espace Aragon, à Villard-Bonnot, proposera une soirée cinéma en lien avec le thème. Les libraires de Grenoble et de Crolles sont aussi de la partie, lors de chaque rencontre publique, le temps fort de l'inauguration étant confié à tour de rôle à l'un ou l'autre de ces incontournables – et parfois sourcilieux – partenaires.

Danielle Maurel

(à suivre...)

La Savoie se manifeste / 1

Le grand voyage

Pour la littérature, le voyage est une seconde nature. Reste que chaque écrivain le pratique à sa façon. Du côté d'Albertville et de sa médiathèque, depuis quelques années, on a pris particulièrement ceux qui ne tiennent pas en place. Les itinérants, les sans-domicile, les nomades... Ça a commencé avec Le Grand Bivouac, festival des voyages organisé dans la ville depuis 2002. Quelques années durant, la médiathèque assure un modeste volet « livres » à la manifestation. Et puis, en 2006, alors que l'établissement devient un pôle intercommunal et dispose désormais d'un territoire d'intervention élargi, nombreux sont ceux qui encouragent Joëlle Guidez, la directrice, à mettre sur pied une manifestation spécifique. Kenneth White est de ceux-là. La première des Littératures voyageuses a lieu en 2007 sur la thématique du Nord. Budget restreint*, mais partenariats privés, soutien des éditeurs (Çaïa cette année-là,



© Dôme médiathèque / Littératures voyageuses, 2007

Les écrivains invités

Jacques Le Rider, Georges Kassai, Maria Negulescu, Eddy L. Harris, Claudie Baran, Olivier Germain-Thomas, Bertrand de Miollis.

Liana Levi et Viviane Hamy en 2008) et succès public pour les auteurs qui ont fait le déplacement. « *L'implication des petites bibliothèques des villages a été très importante, avec le soutien des élus et celui, inconditionnel, de Savoie-Biblio* », commente Joëlle Guidez, qui a pris sa retraite cet été. Passionnée par les littératures étrangères, cette bibliothécaire sait qu'il faudra encore s'employer pour ancrer la manifestation dans un territoire où l'animation culturelle ne laissait jusque-là aucune place à la littérature. Peu à peu, les tendances voyageuses

de la manifestation se sont inscrites dans les collections proposées au public. Là aussi, les lecteurs y ont été sensibles. Une manière d'ouvrir la bibliothèque et de la faire vivre. Cette année, on s'y retrouvera autour des Peuples et fleuves du monde. **L.B.**

Littératures voyageuses Rencontres du 20 au 26 octobre

Le Dôme Médiathèque - 73 200 Albertville
www.coral.fr

* Le budget est de 12 000 € cette année. Avec le soutien du Conseil général de Savoie, de l'Assemblée des pays de Savoie et du Conseil régional Rhône-Alpes.

La Savoie se manifeste / 2

Rhône-Alpes s'invite à Hermillon

Le salon du livre d'Hermillon, c'est une vision ouverte du terroir et une proposition littéraire basée sur la diversité. La région invitée sera... Rhône-Alpes et l'on parlera cette année aussi bien secours en montagne que littérature. Deux tropismes chers aux organisateurs : l'association Le Colporteur, qui compte une soixantaine de bénévoles sur six cents habitants, la municipalité d'Hermillon, Savoie-Biblio et la librairie Garin, à Chambéry. Versant montagne, une conférence, un film et des grands noms de l'alpinisme français ; versant littérature, Carine Fernandez en marraine, André Bucher, Emmanuel Merle, Emmanuelle Pagano et des auteurs



locaux en invités ; mais aussi le prix Rosine Perrier, le nouveau prix AlTerre Ado pour les jeunes et un prix de lecture à haute voix pour les lycéens de Savoie et de Haute-Savoie. Tout cela autour d'un petit salon organisé dans la salle polyvalente et dans la médiathèque de la commune, avec des rencontres également prévues à Saint-Jean-de-Maurienne.

Hermillon, pour sa 19^e édition, continue de miser sur la convivialité et le terroir comme élément vivant de la littérature. Un terroir vaste comme les paysages d'Amérique d'Emmanuel Merle ou la Drôme sauvage d'André Bucher... C'est tout au moins ce qu'on souhaite aux visiteurs. **L. B.**

Salon du livre d'Hermillon 18 et 19 octobre

www.salon-du-livre.fr

repères

40 écrivains
Environ 4 000 visiteurs
Budget : 35 000 €
Financement :

Région Rhône-Alpes,
Conseil général de Savoie,
Communauté de communes Cœur de Maurienne, Syndicat du Pays de Maurienne, Commune d'Hermillon, Commune de Villargondrand.

bibliothèque

Savoie-Biblio : partenaire littéraire

Pour les manifestations de Savoie et de Haute-Savoie, Savoie-Biblio est souvent un partenaire incontournable. C'est le cas pour Hermillon, mais aussi pour les Littératures voyageuses d'Albertville. L'une comme l'autre bénéficient du soutien du service « Vie littéraire » de la Bibliothèque départementale de prêt des deux Savoie. C'est là qu'on instruit des dossiers qui déboucheront sur l'attribution des subventions du département, c'est là qu'on obtient des conseils pour professionnaliser les manifestations littéraires et améliorer une programmation. L'affaire n'est pas toujours si simple. Là où Savoie-Biblio est attentif à la qualité littéraire d'une manifestation, à sa cohérence thématique, à son action à long terme sur le développement de la lecture publique, les organisateurs privilégient parfois l'événementiel, le patrimonial et les animations sans grandes exigences culturelles ou artistiques.

En bref, explique Laurent Blin, responsable du service « Vie littéraire », « *plus les manifestations élèvent leur niveau d'exigence, plus elles favorisent un partenariat à long terme avec le réseau des bibliothèques, plus elles seront aidées* ». Le Festival du premier roman de Chambéry, Lettres Frontière, Esperluette (Cluses) et le salon du livre d'Hermillon, font partie de ces valeurs sûres. Mais, là comme dans d'autres manifestations de moindre importance, des tiraillements existent parfois entre l'ancrage territorial, l'amateurisme des bénévoles, l'exigence littéraire et la tentation patrimoniale... Savoie-Biblio est, par exemple, à l'origine du nouveau prix AlTerre Ado, lancé cette année au salon d'Hermillon. Un prix destiné aux 12-15 ans, qui voudrait contribuer à rapprocher des bibliothèques les jeunes de cette tranche d'âge. Mais Savoie-Biblio ne « fait » pas. Il apporte son soutien à la demande des manifestations, respecte leur autonomie. Un exercice parfois funambule, qui s'inscrit dans un contexte forcément politique. **L. B.**

Savoie-Biblio

218, quai de la Rize
73000 Chambéry
www.savoie-biblio.com



de(s)générations : une revue chez Jean-Pierre Huguet Éditeur

L'hypermodernité en question

La revue *de(s)générations*, qui a vu le jour fin 2006, poursuit sa lancée avec un 6^e numéro, « La Règle du jeu », paru cet été, et un 7^e, « Ligne à suivre », qui sort cet automne. Découverte.

« La Règle du jeu », c'est un véritable foisonnement de textes, où se mêlent récits, analyses littéraires, écrits théoriques, transpositions à l'écrit d'une capture vidéo, approches plastiques et photographiques, ainsi qu'une règle du jeu élaborée par Guy Debord... qui vient nourrir le sujet. « *L'apprentissage par la règle diffère de l'apprentissage par la loi, il n'autorise pas la transgression, mais la tricherie ou le hors-champ* ». Cette réflexion de Norbert Martin, coordinateur de ce numéro, a permis l'articulation de l'ensemble. Norbert Martin est écrivain et fait parti du trio fondateur engagé en fonds propres dans la création de la revue.

Depuis le premier numéro, le collège s'est agrandi et compte aujourd'hui huit « co-élaborateurs ». Le souhait

d'indépendance est toujours de mise, ce qui conduit la revue à s'autofinancer. Au près des éditions Jean-Pierre Huguet, *de(s)générations* a trouvé un accompagnement véritable et une distribution. Une charte structure le contenu de chaque numéro et implique de présenter le travail d'au moins deux artistes vivants, de faire coexister philosophie, littérature et arts plastiques, avec pour liant un contenu politique assez marqué, orienté vers la critique sociale. Jean-Luc Nancy, Alain Badiou, Yan Moullier Boutan, François Cusset, Yan Ciret, sont autant de signatures qui donnent le ton. Côté famille d'esprit, on évoque d'autres revues comme *Murmure*, *La Sœur de l'ange*, *Failles*, *Multitudes*, chacune d'elles étant engagée dans des travaux connexes. Mais *de(s)générations* a d'ores et déjà trouvé sa place dans le champ pourtant vaste des publications. Elle affirme une identité forte, qui prend effet dès l'ouverture de la revue : « *de(s)générations est un affront ouvert à trente ans de crispations réactionnaires.* » Jean-Marie Juvin



© ARALD

de(s)générations 06
« La Règle du jeu »

Juin 2008
100 p., 10 €

de(s)générations 07
« Ligne à suivre »

Avec des contributions de Cyntia Fleury, Éric Suchère, Philippe Mesnard, Alain Badiou, Rémy Zaugg, Karim Ghaddab...
Octobre 2008

www.editionhuguet.com

/ édition

Deux nouvelles collections lancées par ENS Éditions

Arts et féminisme

Mary Astell et le féminisme en Angleterre au XVII^e siècle, de Line Cottagnies, est le premier opus d'une série de dix ouvrages qui retraceront l'histoire de la pensée féministe anglo-saxonne, des origines jusqu'à l'explosion des suffragettes, tant en Angleterre qu'en Amérique. Dans ces « fondamentaux du féminisme » – traductions et éditions critiques –, les grandes figures emblématiques du mouvement côtoient

des personnages méconnus auxquels le projet rend hommage pour la première fois en France. Signalons également la création de la collection « Tohu-Bohu », dont fait partie *Nuits*, de Luc Boltanski (*Livre & Lire* n° 234, septembre 2008). Cette collection a pour ambition d'explorer toutes les formes artistiques, non seulement à travers les discours sur l'art, mais aussi les pratiques de création, ainsi que les projets menés au sein de l'École normale supérieure ou en dehors, en France et à l'étranger. **C.S.**

<http://editions.ens-lsh.fr>



Nature à lire

C'est à la suite d'un emploi-jeune au sein de Savoirs de Terroirs (association dont le but est « l'inventaire, la sauvegarde, la transmission et la valorisation du patrimoine des terroirs ») que Carole Guéry a choisi de créer sa propre structure de diffusion. Ces trois années de travail lui ont permis de mieux connaître le

territoire de l'Ardèche, et de se passionner pour la thématique des livres de nature. C'est donc en toute logique qu'elle a lancé, en juillet 2007, sa « librairie itinérante ». Indépendante, elle diffuse et vend les livres de Savoirs de terroirs et d'autres éditeurs, comme Terre vivante, en Ardèche et dans les départements limitrophes. Les 150 titres aujourd'hui à son catalogue traitent de nature, d'écologie,

de jardinage, d'éco-construction, de cuisine... Une belle reconversion qui est pourtant aujourd'hui confrontée aux problématiques globales de l'univers du livre, comme aux questions que pose sa propre croissance. Souhaitons que celle-ci se fasse... naturellement. **C.S.**

www.naturealire.com
<http://savoirsdeterroirs.free.fr>

Salons d'automne

Retrouvez les éditeurs de Rhône-Alpes lors des grands rendez-vous du livre, en France et à l'étranger.

Festival international de géographie
Saint-Dié-des-Vosges
Du 3 au 5 octobre

Le salon du livre Amerigo Vespucci est une des facettes de ce festival consacré à la géographie.
www.fig-saintdie.com

Salon de la revue
Paris (Espace des Blancs-Manteaux)

Du 10 au 12 octobre
18^e édition de ce rendez-vous incontournable entièrement consacré aux revues.
www.entrevues.org

Rendez-vous de l'histoire, Blois
Du 10 au 12 octobre

« Les Européens », c'est le thème autour duquel s'articulera l'édition 2008 de cette manifestation, moment d'échanges entre les historiens et le grand public.
www.rdv-histoire.com

Foire du livre de Francfort
(Allemagne)

Du 15 au 19 octobre
Cette foire internationale est consacrée à l'achat et à la vente de droits.
www.book-fair.com

Salon de l'éducation
Namur (Belgique)

Du 17 au 21 octobre
Un salon professionnel destiné à tous les acteurs de l'éducation.
www.saloneducation.be

Salon du livre de Colmar
22 et 23 novembre

Salon du livre généraliste qui aura pour thème cette année « La nuit ».
www.salon-du-livre-colmar.com

Salon du livre et de la presse jeunesse, Montreuil
Du 26 novembre au 1^{er} décembre

Cette 24^e édition invite à une exploration de la littérature jeunesse à travers le thème des peurs.
www.salon-livre-presse-jeunesse.net

Salon Page(s)
Paris (Espace Charenton)

Du 28 au 30 novembre
11^e édition de ce salon consacré à la bibliophilie.
www.pages-bibliophilie.eu

Le deuxième livre de Jane Sautière

Une vie nulle part

Dans *Nullipare*, Jane Sautière donne un récit intime sur les mystères de la (non) maternité et le secret des origines. Un livre lumineux et bouleversant.

C'est avec beaucoup d'impatience que l'on attendait le deuxième livre de Jane Sautière, lauréate en 2003 du Prix Rhône-Alpes avec son premier récit, *Fragmentation d'un lieu commun*, dans lequel elle abordait avec subtilité la vie dans un univers carcéral qu'elle connaît bien pour y avoir travaillé pendant de nombreuses années. On retrouve dans *Nullipare* l'extraordinaire puissance émotionnelle d'un écrivain qui fait de ses propres expériences le matériau principal de son écriture.

À l'origine de ce livre, il y a ce mot étrange, « nullipare », qui frappe l'auteur lors d'une banale mammographie, où elle se voit nommer ainsi. « Nullipare », donc, comme une femme qui n'a pas eu d'enfant. Nullipare, aussi, comme une femme de nulle part, sans descendance.



© C. Hélie / Gallimard

L'occasion, pour Jane Sautière, d'« interroger l'ahurissant mystère de ne pas avoir d'enfant comme on interroge l'ahurissant mystère d'en avoir ». Mais aussi, et puisque la descendance questionne forcément ses propres origines, de revenir sur une vie marquée par d'innombrables déménagements et une absence de racines qui ne cesse de constituer, par défaut, l'identité.

Une enfance en Iran, dans un pays dont elle connaît le goût, même si elle l'a oublié. Un rapport, aussi, à

la mère bretonne, qui lui apprend notamment la révolte : « *Oui, je voudrais que cela, dans ma vie, survive, cette irréductibilité inconsciente, cela qui ne se choisit pas et qui est la révolte, une révolte à bas bruit, ni calicot, ni slogan, la force inconnue qui nous fait choisir la vie. Écrire, par exemple.* » Vient ensuite l'installation en France, les appartements et les hommes que l'on quitte, les souvenirs qu'on réinvente comme des reliques. Au fil de courts chapitres animés par une langue tendue et limpide, Jane Sautière donne un récit kaléidoscopique d'une grande beauté,

sur son expérience personnelle autant que sur la « *forme hasardeuse et absurde du vivant* ». Saisissant. **Y.N.**



Jane Sautière
Nullipare
Verticales
146 p., 12,90 €
ISBN 978-2-07-012060-4

Une terra incognita étrangement familière

Après *Gagner sa vie* (La Fosse aux ours) et *Boire*, qui ressort aux éditions Ego comme χ , Fabienne Swiatly publie... son premier roman, *Une femme allemande*.

Dès le début, « *on ne voit pas si c'est une femme ou encore une enfant, celle qui se tient debout au milieu des ruines* ». Ce qui est certain, c'est que l'anti-héroïne de Fabienne Swiatly s'affaire. Pas n'importe comment, pas n'importe où, pas n'importe quand. Elle cherche du charbon en plein Berlin, année zéro. Pas un décor déjà vu pour l'auteur, mais un épice centre invivable qu'elle sait nous faire redécouvrir, ressentir, sans misérabilisme. L'écriture n'a rien perdu de sa précision – qui a peu à voir avec l'objectivité et permet au roman d'échapper aux chausse-trappes du naturalisme.

La femme allemande se tient debout au milieu des ombres qui habitent « *sous terre même si les bombes ne tombent plus* ». Sachant pertinément que « *la guerre dure plus longtemps que les accords sur papier* », que les soldats vainqueurs qui défilent représentent un danger. Elle va suivre (choisir ?) l'un d'eux, pourtant. D'une langue l'autre, la voilà qui passe par la case « Lorraine ». Elle y passe et s'y arrête. Pour toujours. La transition n'en était pas une. Encalminée dans un quotidien marqué par les enfants, les trois-huit du mari à l'usine (longtemps qu'il n'est plus le beau soldat à l'uniforme à la taille cintrée), les regards des beaux-parents sur l'étrangère...

Mais là encore, nul manichéisme chez Fabienne Swiatly. Le mari n'a rien

d'un salaud, les femmes entre elles se convainquent volontiers que le malheur est contagieux. Pour finir ? Pour finir, « *la femme allemande mourra en pays étranger* ». Un livre bouleversant et nécessaire, comme la rentrée littéraire n'en compte pas 676.

Frédéric Houdaer

Fabienne Swiatly
Une femme allemande
La Fosse aux ours
120 p., 16 €
ISBN 978-2-912042-98-9



point de vue

La rentrée des libraires...

Pierric Bailly, Fabienne Swiatly, Robert Alexis, Emmanuelle Pagano, Claire Tristan, Jean-Yves Lacroix,

Jacques A. Bertrand, Jane Sautière, Virginie Ollagnier..., beaucoup d'auteurs de Rhône-Alpes sont présents dans cette rentrée littéraire. Les éditeurs aussi, avec notamment La Fosse aux ours (Swiatly) et Champ Vallon (Laurent Nunez et Bernard Jannin). On trouve des premiers romans (Bailly et Lacroix), des confirmations pour le deuxième (Sautière, Ollagnier, Tristan), les attendus (Pagano, Alexis) et le saisonnier Jacques A. Bertrand... Bien des libraires sont attentifs à ces écrivains et à ces éditeurs qu'ils croisent plus souvent que d'autres, qu'ils reçoivent aussi. Ainsi, à la librairie Passages, à Lyon, Françoise Charriau s'enthousiasme pour *Les Mains gaminées* (P.O.L.) et *Nullipare* (Verticales). « *La langue proche du corps, les sentiments de la nature qui interagissent avec ceux des hommes* », la librairie a retrouvé ce qu'elle avait aimé dans *Les Adolescents troglodytes*, précédent roman d'Emmanuelle Pagano. Même émotion pour le livre très personnel et très intime de Jane Sautière. Érik Fitoussi, lui, vote Robert Alexis et s'enflamme pour l'écriture des *Figures* (José Corti), « *un style proche du XVIII^e siècle, précieux et désuet, au bon sens du terme* ». Françoise Folliot, partage son enthousiasme. La responsable de la librairie Le Square, à Grenoble, aime ce « *livre déstabilisant ainsi que ce mélange de romantisme et de fantastique que cultive Robert Alexis* ».

Côté Bal des ardents, le coup de cœur de Claude Lebrun, c'est *Une vraie boucherie...* « *Drôlissime, inventif, une langue truculente, une scène d'anthologie sur un marché avec bataille de charcuterie...* », le libraire lyonnais ne tarit pas d'éloges. Et il n'est pas le seul. Le premier roman déjanté de Bernard Jannin (Champ Vallon) est aussi le coup de cœur de Laurence Jacquier à la librairie Climat (Thonon-les-Bains), pour « *son sens de l'image* ». Quant à Catherine Mugnier, de la librairie Imaginaire (Annecy), elle s'est littéralement « *régalée...* ». Même si, précisément, sa préférence va au livre de Jacques A. Bertrand, *Les Sales Bêtes* (Julliard), dont elle apprécie toujours autant « *l'humour et le regard cynique sur l'être humain* ». Dernier coup de cœur, celui de Nicolas Trijassou, pour le premier roman de Pierric Bailly, – « *un client de la librairie...* ». Le libraire du Square, à Grenoble, apprécie particulièrement le travail d'écriture, qui « *recrée une langue proche du rap, qui dit l'Amérique telle qu'on peut la fantasmer lorsqu'on a vingt ans, qu'on est paumé et qu'on vit dans le Jura...* ». La littérature permet décidément tous les voyages. **L. B.**

Claire Tristan : *Hawaïki*, après *Mada*

La dernière vague

Blaise vient d'être victime d'un malaise – un de plus pour ce photographe français misanthrope qui se sait atteint d'une leucémie et qui, plutôt que d'entreprendre une thérapie, a fui Paris pour venir achever son existence entre « *Hawaï et les îles Fidji* », sur l'archipel polynésien de T* (également promis à une prochaine disparition par submersion). Entre deux parties d'échecs avec Natano, l'épicier de l'île, entre deux ouragans, entre deux poussées de fièvre, Blaise ressasse, se souvient. Dans ses délires et sa mémoire s'impose l'image de la sensuelle Flo, celle qu'il a si mal aimée et à qui il a trop souvent préféré sa carrière et ses voyages. Au seuil du grand départ, Blaise se lie d'amitié avec Hawaïki,



© Éditions de l'Aube

une mère célibataire au fort tempérament récemment arrivée sur l'île. Est-ce un hasard ? Hawaïki est aussi le nom de l'île mythique sur laquelle les esprits des Polynésiens défunts se rendent après leur mort... Après *Mada*, Claire Tristan manifeste une nouvelle fois son attachement pour les terres australes. Mais cette fascination n'est en aucun cas le prétexte à un diaporama littéraire ou à un compte-rendu de voyage

fleuri de lyrisme bon marché. Certes, la beauté des îles qui aimantent son héros mourant est restituée, mais, comme dans une vanité, c'est aussi leur fragilité et leur inexorable effacement que l'auteur décrit : « *Le Pacifique supérieure au travers des plaies de cette terre privée d'enceinte* ».

L'archipel apparaît comme un organisme aussi malade que le narrateur, rongé non de l'intérieur, mais par le sel de l'Océan, et dont les dernières résistances seront à court terme vaincues. Peu à peu, la voix de Blaise, l'égoïste agonisant, épouse celle du décor qui l'a recueilli ; son récit engagé comme une ratiocination autocentrée s'ouvre sur l'extérieur, sur la vie – celle des autres, qui resteront après

son trépas et qu'il faut sauver pour donner un sens à son voyage parmi les vivants. **Vincent Raymond**

Claire Tristan
Hawaïki
Éditions de l'Aube
collection « Regards croisés »
210 p., 16,90 €
ISBN 978-2-752604-98-9

récit

Vie et mort d'Omar Khayyam

Voilà ce qu'il est convenu d'appeler un petit bijou. Texte court, magnifiquement écrit, tout en souplesse et en volutes maîtrisées, *Le Cure-dent* est l'une de ces curiosités bienfaites que la rentrée littéraire réserve parfois. Parfaitement en dehors du *main stream* de romans attendus ou redoutés, ce premier récit de Jean-Yves Lacroix, d'origine grenoblois, est une manière de biographie du poète persan Omar Khayyam, chantre du vin, de l'ivresse et de l'amour en un temps – le XI^e siècle – où la liberté de penser et de blasphémer n'allait pas de soi. Mais en est-il autrement aujourd'hui ? Sans doute que non, et cela n'a évidemment pas échappé à l'auteur qui s'offre la liberté de partir sur les traces de ce génie dont on sait assez peu et de montrer son immense sensibilité, intelligence et talent. Car Omar Khayyam a le génie de vivre : « *On pourrait s'étonner qu'il n'ait pas songé, comme il arrive, à mourir pour ses blasphèmes. Mais en quel honneur ? Il n'est pas de ceux qui trépassent à grands renforts de joie, pourvu qu'on en parle. Il n'a ni les poses, ni les formules, ni l'âme d'un martyr, et aucun ciel ne lui est promis. Sur le fond, il n'est pas même sûr qu'il soutienne sa propre cause.* »

Personnage insaisissable, qui « *ne connaît guère d'autre nourriture que le vin* », il est à la mesure de ce petit livre qui délaisse de temps à autre la biographie pour s'immiscer dans le roman. On suit le poète de Nishapour dans ses amours malheureuses et sa belle et joyeuse entreprise d'autodestruction, on le voit aussi au marché faire l'acquisition d'un cure-dent tout en or. « *C'est, avec quelques livres, la seule possession qui lui fût jamais reconnue.* »

Au soir de mourir, c'est cet objet qu'il placera entre les pages d'un livre d'Avicenne. Section : « *L'un et le multiple* ». Comme si, après sa mort, il comptait y revenir. « *On constate que la science est un livre qu'on ne referme jamais vraiment* », commente Jean-Yves Lacroix. Lui-même a écrit celui qui manquait sur ce poète toujours vivant et mystérieux. **L. B.**

Jean-Yves Lacroix
Le Cure-dent
Éditions Allia
96 p., 6,10 €
ISBN 978-2-84485-283-0

Les joies et les peines du petit commerce selon Bernard Jannin

Une farce bien tempérée

Une vraie boucherie est à prendre dans tous les sens du terme. Et surtout de l'humour. Bernard Jannin n'en manque pas, qui ose les frigos, l'abattoir et le petit magasin de province comme décor. Mais sa farce désopilante et cruelle réjouira tout le monde, y compris les végétariens.

Voilà un premier roman qui ne manque ni de caractère ni d'originalité. Un brin nostalgique – ah !, la douce France de la fin des années cinquante... –, un tantinet potache – il faut oser la bouchère gironde et le boucher aux pieds de cochon... –, *Une vraie boucherie* propose une belle tranche de bonne humeur qu'on appréciera tout particulièrement en période de rentrée littéraire. Car l'écrivain n'hésite pas et va jusqu'au bout de son pari littéraire, quelque part entre Raymond Queneau et *Le Chasseur français*, qui l'a conduit à faire de Richard Croquard, boucher de son état dans la tranquille commune de Monsac,

le héros de son roman. Car ne nous y trompons pas, cet artisan est bel et bien un héros. Anti, peut-être, mais encore. Bernard Jannin le montre tour à tour comique puis tragique, pacifique puis belliqueux, patron respecté avant d'être craint, époux soumis pour mieux se révéler redoutable.

Drôlement mal...

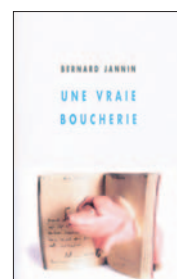
Car Madame Croquard, alias Mariette Paupier (« *Pas mal, Mariette, assortie, plutôt, au point qu'il avait eu l'intuition, au cours du repas de fiançailles, de la modeste contrepèterie que proposait le nom de jeune fille de sa promise.* »), se disperse un peu trop autour de ses trois principales passions : Troubadour (son faux caniche nain), le catch (ou plutôt les sculpturaux catcheurs), et surtout, chose plus inattendue, l'écriture. Or, comme chacun le sait, ou du moins devrait le savoir, l'écriture conduit au rêve qui conduit au vice. Disons donc qu'à force de



© Champ Vallon

s'adonner à son vice et de laisser son mari se tuer à faire les marchés un peu partout dans la région, l'affaire finira mal. Drôlement mal...

Là encore, Bernard Jannin nous fait sourire, révèle son adresse et sa fraîcheur dans ce portrait déjanté d'un monde désuet où le cochon est roi. Et Richard Coquard son dauphin. **L. B.**



Bernard Jannin
Une vraie boucherie
Champ Vallon
160 p., 14 €
ISBN 978-2-87673-487-6

Rentrée zoo-littéraire

Humain, trop humain

Lorsque revient l'automne, on se réjouit toujours de retrouver Jacques A. Bertrand. Cette année, ses portraits de *Sales Bêtes* renouent avec le style du grand succès que fut *Tristesse de la Balance et autres signes*. Une galerie animale qui parle de nous.

On le sait depuis bien des livres, Jacques A. Bertrand est un virtuose. Toujours l'air de rien, il s'y entend pour toucher à l'essentiel, pour mettre en page les petits et les grands travers de l'espèce humaine, ses nombreuses et interminables complications relationnelles, son mal de vivre épuisant et pourtant si photogénique... Bref, que ce soit par le biais du roman, du récit ou de la chronique, l'écrivain force son élégance dans des histoires douces-amères et quelquefois – souvent – mélancoliques. Mais drôles, toujours drôles. L'humour est chez lui non pas une seconde, mais une première

nature. Ce qui ne l'empêche jamais d'être sérieux, bien au contraire. Ainsi ces *Sales Bêtes*, qui paraissent presque à la manière d'un pied de nez au beau milieu de la rentrée littéraire 2008. Car ce monde-ci n'est-il pas lui aussi empli de cette espèce-là ?

La pire de toutes...

Les Sales Bêtes, c'est donc une galerie de portraits inattendus et caustiques, dédiés à ceux qui n'ont jamais les honneurs. Pire, qui peuplent nos cauchemars, suscitent notre colère ou notre dégoût. Heureusement, Jacques A. Bertrand



vingt heures par jour la tête en bas. On espère que ça lui permet de voir le bon côté des choses)...

Mais ce n'est pas le pire. Le dernier chapitre de ces *Sales Bêtes* est consacré à l'homme. *L'Homo Sapiens Sapiens*. « L'homme qui sait et qui sait qu'il sait. Qui, en tout cas, croit le savoir. Ce

leur rend cet hommage à la fois tendre et cocasse. Jamais plus, donc, nous ne regarderons de la même façon le loup (« Il semblerait qu'il ait favorisé l'évolution de la race ovine en éliminant les maillons faibles. Le gigot d'agneau s'en est trouvé considérablement amélioré. »), le rat, la mouche, la blatte, la chauve-souris (« Elle passe ainsi

faisant, croire n'étant pas savoir, il ignore qu'il ignore. » Voilà toute la science de Jacques A. Bertrand, écrite à petites touches, fines et souriantes, subtiles et réservées. Cet écrivain est un admirable désenchanté. Il ne prête pas à sourire. Il donne. **L.B.**



Jacques A. Bertrand
Les Sales Bêtes

Julliard
140 p., 15 €
ISBN 978-2-260-01744-8

événement

Parole ambulante : c'est l'Amérique !

Outre les vingt ans de Lire en fête, que l'espace Pandora célébrera notamment avec une nuit de l'écrit au CCO de Villeurbanne,

l'automne poétique sera chargé dans l'agglomération lyonnaise. Pour sa 13^e édition, le Festival Parole ambulante se place en effet sous le signe du 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec et propose une programmation franco-québécoise avec de nombreux écrivains d'Outre-Atlantique : Jean-Marc Desgent, Renée Gagnon, Éric Dupont et Catherine Lalonde (qui ont séjourné tous deux à Lyon dans le cadre de la résidence Rhône-Alpes / Québec), Mylène Lauzon, Geneviève Letarte, D. Kimm, Melikah Abdelmoumen... Côté français, on retrouvera Emmanuel Merle, Patrick Dubost (et une carte blanche à la Scène poétique le 15 octobre à la Bibliothèque municipale de Lyon), Franck Doyen, Mohammed El Amraoui... Rencontres, performances, lectures, au Théâtre des marronniers, à l'espace Pandora, à la Maison des Passages (Lyon 5^e). Entre autres.

Espace Pandora

7, place de la Paix
69200 Vénissieux
www.espacepandora.org



© H. Bambergier / P.O.L.

Un Polichinelle dans le foutoir

Avec Polichinelle, qui vient de paraître chez P.O.L., Pierric Bailly livre un premier roman dont la langue emporte et captive.

Étrange, très étrange livre que ce premier roman *Polichinelle*... On serait tout d'abord tenté de le prendre pour un témoignage, une sorte de document sociologique sur une bande de jeunes qui essaie de s'amuser dans un endroit qui ne s'y prête guère : la région de Clairveaux-Lacs, à quelques encablures de Lons-le-Saunier, dans un Jura froid et désert. Pierric Bailly décrit en effet les errances sans but, les réflexions déjà désabusées, les amours avortées avant même que d'exister et les fantasmes parfois

sordides d'une poignée d'amis squattant le bord d'un lac, à moins que ce ne soit un champ ou encore la propriété d'une petite fille dont le père s'est enfui. Passionnantes occupations menées à grand renfort d'alcool, de cachets divers et autres drogues illicites.

Sauf que là n'est pas vraiment le sujet du livre. Cela constitue plutôt une manière de support ultra-réaliste, une trame suffisamment solide pour permettre à l'auteur de déployer son imaginaire. Le texte qui se présente d'un seul bloc, à peine divisé en trois chapitres, devient une succession d'images violentes, de vignettes hallucinées s'enchaînant sur un rythme soutenu. On perd alors la notion de ce qui est réel ou inventé, et d'ailleurs on n'y accorde plus grande importance, tant on se trouve aspiré par la puissance évocatrice de l'écriture. Cette langue chaotique, qui reflète les remous, les remugles, les folies, les désespoirs et les rares joies des personnages, est la grande réussite de cet inclassable *Polichinelle*. **Nicolas Blondeau**

Pierric Bailly
Polichinelle

P.O.L.
240 p., 15 € - ISBN 978-2-84682-259-6

rendez-vous

Dans les librairies

Jane Sautière sera à la librairie Passages, à Lyon, le 16 octobre à partir de 19h. Quant à la librairie le Square, à Grenoble, elle recevra en octobre de nombreux écrivains, dont Jean-Paul Dubois (le 9), Hélène Lenoir (le 14) et Olivier Rolin (le 28). Le Bal des ardents, à Lyon, proposera une rencontre avec Annie Salager (le 1^{er}), pour son livre *Bleu de terre* (La Passe du vent) et une autre avec Hervé Bauer (le 8), à l'occasion de la sortie d'*Aggravation(s)* (L'Harmattan). Quant à la librairie Imaginaire, à Annecy, elle recevra Michel Serres le 23 à 19h.

Vivant, en scène

Sorti il y a un peu plus de dix ans aux éditions Fourbis, le texte d'Annie Zadek, *Vivant*, fait l'objet d'une mise en scène signée Pierre Meunier. Après la Comédie de Valence (les 1^{er}, 2, 3 et 4 octobre), le théâtre de Sartrouville (10 et 11 octobre), *Vivant* sera présenté pour la première fois à la Comédie française du 28 mai au 28 juin prochain. Le texte vient par ailleurs d'être réédité par les Solitaires intempestifs.

Martin de la Soudière :
un voyage ethno-poétique

Désirs de lieux

Une subtile rêverie autour des paysages d'enfance et d'ailleurs. Par un ethnologue poète des espaces et des mots.

Martin de la Soudière est un ethnologue amoureux du lieu, des lieux. Mais pas n'importe lesquels. Il a une préférence pour les petits lieux, les lieux-dits, les espaces peu connus, les villages sans-grade, les routes qui serpentent plutôt que les autoroutes qui paradent. De même, il se trouve plus heureux à arpenter un terrain de peu plutôt que de voyager au long cours. C'est presque un destin, qui se vérifie dès l'enfance, dans une vallée des Pyrénées, un flanc de montagne modeste, une « pente très douce », premier arrière-pays fondateur, et qui se continue depuis lors, au gré des empreintes et autres symboles que son métier lui fait relever. Au gré de l'écriture aussi, des mots qu'il n'a pas besoin de choisir tant on les sent faits pour ce qu'ils décrivent si délicatement : on parlerait d'une manière d'être consubstantielle aux paysages qu'ils désignent.



© Pierre Gaudin / Créaphis

Son petit livre, mi-essai rêveur, mi-récit habité, nous entraîne ainsi de gares en sommets, de stations en gorges, d'arrière-pays en parcs naturels. L'Auvergne, la Creuse, l'Ardèche, la Haute-Loire sont autant de petits théâtres du pas-grand-chose qui se passe et du presque rien qui arrive, si proches de cet infra-ordinaire dont parlait Perec (une des influences, discrètes, de l'auteur ; on pense aussi parfois à la finesse d'un Roland Barthes ou d'un Joël Vernet). Et s'il fallait ne garder qu'un seul chapitre, ce serait celui consacré aux trains, l'espace ferroviaire et son imaginaire de l'attente et de la vitesse, son intime géographie (un chemin

de fer...), avec ses horaires en forme de chiffres mystérieux qui se répètent, ses bornes qui annoncent les kilomètres (derrière nous ? devant nous ?), ses noms de villages traversés-oubliés, ses paysages qui se déplacent sans bouger, ses gares désaffectées. Le lecteur n'a plus qu'une envie : recommencer la lecture, jusqu'au prochain arrêt. Le plus loin possible. **Roger-Yves Roche**



Martin de la Soudière
Lignes secondaires
Créaphis
118 p., 12 €
ISBN 978-2-35428-011-6

(Méta)physique

Six portraits de femmes mystiques du XVII^e siècle « peints » par un auteur à la plume agile, et fragile, comme un pinceau. Le lecteur apprend ainsi à mieux connaître ces « égarées de l'orthodoxie », âmes perdues quelque part entre le rêve d'un lieu intérieur et la réalité d'une vie à peine extérieure.

Parmi ces figures, la plus en vue peut-être, la plus réussie sans doute, celle d'Armelle Nicolas, domestique et mystique, fille de Françoise Néant (un nom qui ne s'invente pas...), sorte de Félicité au corps bien peu simple, en proie à de bizarres maladies qui apparaissent et disparaissent sans explication aucune. Elle nous donne le ton et la couleur d'un livre tissé d'ombres précises et de lumières indécises : cris rentrés, souffrances jamais apaisées. À méditer.

R.-Y. R.

Claude Louis-Combet
Des égarées
Portraits de femmes mystiques
du XVII^e siècle français



Éditions Jérôme Millon,
collection « Golgotha »
200 p., 20 €
ISBN 978-2-84137-236-2

nouveautés des éditeurs

REVUES

ADATE

Écarts d'identité n° 112

Résister et exister, deux mots au cœur de ce numéro, qui s'intéresse à toutes les résistances et à la nécessité de la solidarité pour résister, et exister.

116 p., 11 €, ISSN 1252-6665



ERRATUM

Dans le précédent numéro de *Livre & Lire* (n° 234), la couverture de *La Lampe tempête*, de Georges Hilaire, roman paru aux éditions La Rumeur libre, a été malencontreusement placée à côté du livre des Presses universitaires de Grenoble, *Les Charbons de la Nièvre* (1838-1914). Nous nous excusons auprès des deux éditeurs pour cette erreur. Les lecteurs peuvent retrouver les notices de ces ouvrages sur www.arald.org, à la rubrique "Nouveautés des éditeurs".

AFRICULTURES

Africultures n° 73

La revue se penche sur les festivals africains, à travers notamment les thèmes de l'identité, de la ville, de l'art et de la représentation internationale dans ces manifestations, nombreuses à travers l'Afrique.

248 p., 22 €
ISBN 978-2-2-296-05465-3



APA, ASSOCIATION POUR L'AUTOBIOGRAPHIE

La Faute à Rousseau n° 48

« Lire la vie des autres », tel est le thème du dossier sur lequel se penchent les autobiographes de l'APA.

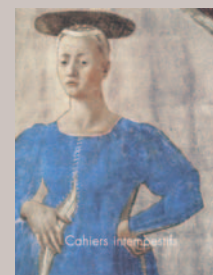
84 p., 9 €, ISSN 1168-4704

ÉDITIONS DES CAHIERS INTEMPESTIFS

Cahiers intempéstifs n° 22

Cette revue réunit, dans des créations originales, écrivains et artistes. Dans ce numéro, les *Cahiers intempéstifs* invitent, entre autres, Bernard-Henri Lévy, Christian Garcin, Jean-Luc Nancy, Marie-Ange Guilleminot autour de l'œuvre et de la vie du grand peintre de la Renaissance italienne, Piero della Francesca.

64 p., 53 €
ISBN 978-2-911698-40-8



livres & lectures / livres d'art

Frans Masereel : La Ville en grand format

Les mille formes de la vie

Œuvre exceptionnelle, livre exceptionnel... Magnifiquement rééditée par les éditions Cent Pages dans un format inattendu (46 x 34 cm), La Ville, de l'artiste belge Frans Masereel (1889-1972), cumule la force de la fiction et du documentaire pour conquérir l'expression d'une prodigieuse liberté. Histoire sans paroles et toute en images d'une aventure visionnaire exclusivement composée de cent bois gravés.

La Ville. Incarnation de la tentation, du péché, de la perte, de la violence, mais aussi du progrès social et de la modernité. En 1925, lorsque Frans Masereel compose ce chef-d'œuvre de la gravure sur bois, remise au goût du jour au début du XX^e siècle par l'aventure expressionniste et notamment les artistes du groupe *Die Brücke*, à la recherche de la force primitive et radicale de l'expression, les métropoles sont avant tout des lieux de fantasme et de projection. Il n'est qu'à songer à l'itinéraire de Franz Biberkopf dans *Berlin Alexanderplatz*, inépuisable roman d'Alfred Döblin daté de 1929, pour se remémorer combien les grandes cités, qui naissent véritablement à cette époque et sont des lieux de concentration des crises – économiques, sociales, politiques... –, fascinent les créateurs de ce début de siècle.

Masereel en fait partie. Comme le montre si bien le premier bois gravé qui ouvre la série, il prend le temps d'observer les siens, comment ils vivent et comment ils rêvent, com-

ment ils dissimulent leur âme derrière les fumées des usines et des trains. De ce point de vue-là, et comme de nombreux autres travaux du graveur belge, *La Ville* possède une valeur documentaire indéniable. On y voit des scènes de rue et des enterrements, des scènes de cohue et de samedi soir, des bordels et des cabarets pour les bourgeois, des rixes, des crimes et des nuits sordides pour les pauvres, des orgies en frac et des exécutions à la guillotine au petit matin, des réunions politiques et des fêtes foraines... Partout, la foule. Masses d'ouvriers et public des tribunaux, quais bondés et hôpitaux surchargés, mariages heureux et jours d'embouteillage, séances boursières et défilés militaires...

Romantisme critique

La Ville est surchargée, étouffante, inhumaine. Avec ses bois gravés, Frans Masereel le montre à travers un étonnant luxe de détails, prenant le parti des faibles et des opprimés,



© Editions Cent Pages

à mon avis, à un plus haut degré que n'importe quel imagier de nos jours. » Commentaire de Stefan Zweig, dans un texte d'introduction consacré à Masereel et à son œuvre. Et il est vrai que ce formidable graveur, usant du détail et de la petite histoire, de l'intime qui se révèle au détour d'une rue ou d'une boutique, d'un intérieur ou d'un dîner en famille, est décidément tourné vers l'universel de l'histoire humaine.

Armé de son couteau, il découpe

dont le quotidien urbain sent la misère, la sueur et la fatigue. Pétri d'humaines valeurs, le travail de Masereel traverse toutes les violences faites à l'homme : celle du travail, de l'exploitation – économique, sexuelle –, de la guerre, du crime, du mépris... « *Seuls ceux qui possèdent l'équilibre des forces, la productivité patiente, qui n'exige aucun état d'esprit particulier et que rien ne peut entraver, seuls ceux-là peuvent faire une œuvre qui soit le reflet du monde. Cette faculté, Masereel la possède,*

dans le bois le caractère des hommes, cultive sa vision faite à la fois d'archaïsme et de modernité, de mélancolie et de révolte. Une forme de romantisme critique qui, quatre-vingts ans plus tard, n'a pas fini de nous toucher et de nous concerner. **L.B.**

Frans Masereel
La Ville
Éditions Cent Pages
Format 46 x 34 cm
Non paginé, 80 €
ISBN 978-2-9163-9004-8

ÉDITIONS DU CROQUANT

Savoir/agir n°4

Les chercheurs de l'association Raisons d'agir se penchent sur la question de la crise financière. Crise de système ou crise de croyance ? *Savoir/Agir* croise les points de vue afin de mieux comprendre ce phénomène.

128 p., 15 €
ISBN 978-2-9149-6847-8



LE CROQUANT

Le Croquant n° 57-58

"22 ans... et après ?!"
Le Croquant revient sur son histoire et sur les différentes étapes de la construction de la revue depuis 1987.

352 p., 23 €, ISSN 0984-8185

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Caroline Schindler

GLÉNAT

4810 n°3

Troisième numéro de cette nouvelle revue sous-titrée : "Cultures et société en Rhône-Alpes". Un numéro de rentrée consacré aux "Visions" et une carte blanche donnée à Lyon Septembre de la photographie.

80 p., 10 €



LES MOUTONS ÉLECTRIQUES

Fiction tome 8

Sous une couverture du bédéaste espagnol Antonio Seijas, *Fiction* propose deux courts romans, des nouvelles, un essai de R. Colson sur *La Route*, de Cormac McCarthy, trois portfolios et une BD, le tout accompagné d'illustrations de 1844.

336 p., 23 €
ISBN 978-2-915793-49-9

NEWEDEN

Mercure liquide n°8

Le dialogue créatif entre les arts est au cœur de cette revue qui mise sur la diversité et la sensibilité. Gravure, prose, poésie, graphisme, photos... Les portes sont ouvertes aux jeunes créateurs.

80 p., 8 €, ISSN 1769-1486

ONIVA

[on] n°4

Après une longue gestation, le nouveau numéro de *[on]* fait figure de nouvelle génération, avec sa formule repensée et remaniée : maquette plus segmentée,



un thème qui court tout au long du numéro et pas seulement dans le cahier majeur, et toujours une profusion de création, avec 51 artistes publiés pour la première fois. Et pour ce numéro 4, le thème a quatre murs : la maison.

145 p., 13 €, ISSN 1637-3472

Pourtant j'aime trop quand quelqu'un m'accompagne.

Mais quelqu'un est souvent occupé et quelqu'un d'autre n'est pas là. Ou alors c'est mon chien qui a fini d'être là et il n'y a pas d'autre mon chien.



Grandir avec Giorgio

De la belle trouvaille

C'est Giorgio, de Corinne Lovera Vitali et Loren Capelli, est la découverte, au creux d'un champ, d'un ours en peluche que les nuits à la belle étoile ont rendu « pas bien vaillant pas très beau ». Aussitôt trouvé aussitôt nommé. Voici donc Giorgio, « le petit quelqu'un » tant attendu pour jouer, rêver, imaginer – le compagnon choisi d'une petite fille qui préfère faire « plein de trucs » à deux plutôt que seule.

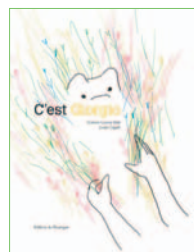
Cette solitude est mise en image avec sensibilité et finesse par la toute jeune et déjà grande Loren Capelli (voir son *Petit Poucet*, Passage piétons, 2006) : son trait suffit à coup sûr pour suggérer la fragilité et la force, l'avec et le sans, l'intérieur et l'extérieur, la tristesse et la joie. Car c'est au trait qu'elle excelle, adjoignant au noir, pour la première fois, les services de la couleur, et s'autorisant ainsi à explorer d'autres terrains de construction du sens.

Si chaque détail graphique est pensé, pesé, posé, c'est pour répondre en toute liberté au très beau texte de Corinne Lovera Vitali. Dans sa manière de creuser la langue, elle tire toujours un écart qui fait mouche et touche, repoussant un peu plus loin l'idée qu'on se faisait des mots et du monde. En équilibre sur le fil des présences et des absences, l'album invite à faire l'expérience du temps : avec Giorgio, on peut grandir maintenant. **Anne-Laure Cognet**

rendez-vous

Du 8 octobre à fin novembre
exposition des originaux à la librairie Les Modernes (6, rue Lakanal, 38000 Grenoble).
Rencontre avec les auteurs le 8 à 16h30.
Renseignements :
tél. 04 76 27 41 50

Corinne Lovera Vitali
Illustrations de Loren Capelli
C'est Giorgio
Éditions du Rouergue
collection « Varia »
40 p., 16 €
ISBN 978-2-8415-6953-3



Entretien croisé : Corinne Lovera Vitali/Loren Capelli

Qui a trouvé Giorgio ?

L.C. : le livre est né de manière très classique. Le texte de Corinne Lovera Vitali préexistait quand les éditions du Rouergue ont accepté que je l'illustre. Ce qui rend cette expérience différente, c'est la collaboration constante entre nous. C'est très difficile de trouver quelqu'un avec qui une telle complicité peut exister sur le plan de l'amitié, mais aussi dans le travail. À deux, on se sent plus fortes pour porter des projets eux-mêmes forts...

Pourtant, on aurait pu croire que le projet s'était écrit en même temps que dessiné, tant le texte et l'image se portent mutuellement...

C.L.V. : on a discuté de tout. Texte, typo, séquences... Loren m'a montré tous ses dessins – et elle n'est pas avare, elle dessine sans compter, jusqu'à être « dans le juste ». Son regard est souvent venu m'éclairer sur ce que j'avais écrit, il a explicité ce que j'avais à peine perçu. Elle m'a permis de découvrir des choses sur moi : ça va bien au-delà d'un



entretien

travail « classique » avec un illustrateur... On peut recevoir de belles choses ! Mais là, les images de Loren sont autonomes. Tu as écrit ça. Regarde ce que je dessine. Mini choc. La prochaine fois, je me dis que j'écirai autrement, qu'on ira ailleurs encore...

Pourquoi avoir fait le choix de la couleur, une première dans vos illustrations ?

L.C. : La couleur est, à la base, une commande des éditions du Rouergue. J'avais très peur d'utiliser la couleur. Jusqu'à présent, je trouvais que le noir suffisait à m'exprimer. Finalement, ce n'était pas si difficile pour cet album car le sujet s'y prêtait. Je peux me servir de la couleur dans la construction du sens de l'image. C'est le même travail qui se poursuit. La couleur n'existe que si elle a lieu d'exister.

Propos recueillis par A.-L.C.

LA PENSÉE SAUVAGE

L'Autre, volume 9, n°2

Toujours dans une optique transculturelle et transdisciplinaire, *L'Autre* aborde la question de l'enfant multilingue et de son rapport aux langues.

318 p., 23 €
ISBN 978-2-85919-242-6



VOIX D'ENCRE

Voix d'encre n°39

Au sommaire, proses et vers inédits de Voltaire, Osamu Harako, Olivier Cena, Seamus Heaney, et bien d'autres. Cette livraison est ornée de calligraphies signées Jean Bouvet.

64 p., 10 €
ISBN 978-2-35128-039-3

VERSO

Verso n°133

« De pierre et de chair » sont les mots de ce numéro, en hommage aux hommes dont les pierres jalonnent la vie, de la naissance à la mort.

120 p., 5,50 €, ISSN 0297-0406

Le compte est rond

Deux livres à compter pour les tout-petits viennent de paraître aux éditions Thierry Magnier : *Imagier ron-ron*, de Delphine Perret, que l'on retrouve avec plaisir ; et *La Comptine du Toucan*, deuxième album de l'illustratrice lyonnaise Marion Janin.

Un chien à réaction, deux chats gloutons, trois poules en pantalon, et ron et ron jusqu'à dix petits moucheron partis faire les fanfarons, soit 55 bestioles qui font un joli bazar dans le salon. La ménagerie de Delphine Perret ne manque ni d'humour ni de fraîcheur, et les comptes ne sont jamais si ronds que lorsqu'il faut tout recommencer : sur la double page finale, tout le monde est là, encore faut-il bien regarder... Autre livre, autre conte à dormir debout : sept toucans observent la savane. Quand un animal apparaît, un toucan disparaît, au rythme d'une

comptine loufoque et d'un tour de passe-passe plus étrange encore, puisque le bec du toucan adopte la couleur de l'animal rencontré. Marion Janin renforce l'étrangeté du texte en jouant sur le heurt des registres : des animaux réalistes, dans une veine documentaire, posés sur des fonds à peine esquissés, presque effacés, comme le rêve éveillé auquel ils appartiennent, simples jouets peuplant, en page finale, la chambre d'un enfant endormi. **A.-L.C.**



Delphine Perret
Imagier ron-ron
Éditions Thierry Magnier
32 p., 10 €
ISBN 978-2-84420-671-8



Olivier Bardoul
Illustrations de Marion Janin
La Comptine du Toucan
Éditions Thierry Magnier
Album non paginé, 16 €
ISBN 978-2-84420-679-4

Ivre de livres

Alors que l'URDLA, Centre international de l'estampe et du livre, fête ses trente ans cette année, portrait de Max Schoendorff, capitaine-créateur de ce lieu pas comme les autres, peintre de renom et collectionneur de livres au long cours.

On connaît évidemment Max Schoendorff le peintre, coloriste hors pair, frère descendant des surréalistes – la récente rétrospective qui s'est tenue au musée des Beaux-Arts de Lyon, « Ex-traits », a (dé)montré l'ampleur de l'œuvre, de même que l'on fut conquis par la série, magnifique d'intelligence, des « Neuf autoportraits de dos ». On se rappelle aussi le décorateur-costumier-scénographe-dramaturge et metteur en scène de théâtre – pour Planchon, avec Rosner... –, le même homme pour le cinéma (une collaboration avec Jean-Marie Straub et Danièle Huillet). On ne peut pas non plus ignorer « l'utopiste en chef » de l'URDLA, l'inlassable président-défenseur de l'estampe et du multiple, éditeur de précieux ouvrages à lire et à voir. Mais on ignore peut-être tout de Schoendorff le collectionneur de livres, un accumulateur préférerait-il, bibliophile

ou bibliomane, folie ou obsession, c'est selon le degré, l'accoutumance, l'intensité de la liaison.

30 000, voire 35 000 livres au total, partout : dans l'atelier, les couloirs, la salle à manger, les coins et les recoins, à foison et en toute indiscrétion. À côté d'autres collections, plus menues : des fouets (entendez des ustensiles de cuisine), des paquets – vides – de cigarettes, des pièces d'Art océanien... L'ogresque goût de la série, décidément. Le corps à corps, encore. Le décor, toujours. Schoendorff se rassemble en ses miroirs épars, il est donc bien le même.

Autobiographie en transparence

Ça a commencé à dix-sept ans, au début des années 50, à Lyon autant qu'à Paris, au fond des librairies comme, un peu plus tard, à l'ombre des salles de vente. Pour ne pas ressembler au père, professeur d'allemand. Classique. Max achètera donc, à l'encan, et Schoendorff lira, à l'encontre : des auteurs qui n'appartiennent qu'à lui, des écrivains de la marge, parfois. Pêle-mêle : Kleist et Büchner, Lenz et Grabbe. Ce sera son « journal intime », sa manière d'écrire son passé à lui, une autobiographie en transparence, lue à travers les autres. Des livres qui se suivent, des auteurs qui se parlent, des collections qui se continuent. Choisis minutieusement, l'un après l'autre, l'un pour l'autre. Ce sont des centaines et des centaines de livres d'art, autant d'essais, de la philosophie en veux-tu en voilà, de la poésie, bien sûr, des revues comme s'il en pleuvait, des mètres et des mètres de rayonnages qu'il a fallu mettre en place pour supporter des quintaux de papier. C'est une histoire à faire pâlir d'envie la façade d'une bibliothèque de quartier. Un repaire à rendre jaloux la plupart des bouquinistes.

Au détour de la conversation, Schoendorff avoue ses manques, risibles, presque pour faire comme si. L'Histoire, il passe un peu, la Restauration, rien du tout ! Il confesse aussi une ou deux éditions originales qui n'intéressent absolument personne, que lui : *La Science de Dieu ou la création de l'homme*, de Jean-Pierre Brisset, un de ces fous littéraires chers à Breton et que l'on retrouve dans *L'Anthologie de l'humour noir*. Parmi les dernières acquisitions, posé sur la table des opérations (il faudrait dire : des multiplications), Henri Lefebvre, l'auteur si essentiel et tellement moderne de *Critique de la vie quotidienne*.

Corps et âme

Mais de quoi s'agit-il dans cette passion livresque, éréthisme d'un autre temps, presque. D'avoir ? C'est trop peu. D'être ? Ça n'est pas encore assez. Non, Schoendorff veut compléter, mais complètement compléter. Il achètera donc *tout* Nietzsche, *tout* Benjamin, *tout* Duchamp, peut-être *tout* Hardellet... voire *tout* tout. C'est possible ce truc-là ? Peut-être pas. De toute façon, ça ne s'arrête jamais, enfin si, et il le sait et c'est sans doute pour cela qu'il n'arrête pas d'acheter, de lire, de regarder, de ranger. De recommencer.

Marie-Claude Schoendorff passe alors, comme un ange, évanescence à souhait. Un souffle ou un air. Max raconte qu'ils se sont rencontrés dans une librairie, à Lyon, à l'inoubliable La Proue, précisément. Silence, on rêve. Marie-Claude est la petite-fille de Pierre Masson, connu comme éditeur lyonnais puis oublié comme éditeur tout court. Le film continue. On a compris qu'elle est fille de livres et que les livres sont le fil. Et lorsque l'on sait que Marie-Claude Schoendorff est correctrice (de textes), comme on dit infirmière (de nuit), qu'elle soigne les mots tous les jours, relit les essais à la loupe, la poésie en profondeur comme les préfaces qui nous sont si souvent lointaines, on pense alors, puisque tous deux aiment les livres, qu'ils sont finalement les mêmes. Corps et âme. **R.-Y. R.**

À lire :

Louis Seguin
Max Schoendorff
La Fosse aux ours, 2008



rétro

Les voix de Soprano

C'était le 21 mai à Lyon, l'une de ces journées professionnelles qui, parfois, valent le déplacement. Un premier round d'échange et de réflexion organisé à la Villa Gillet sur le thème « Quelle place pour l'écriture contemporaine dans un lycée ou un CFA ? », à l'invitation de la Région Rhône-Alpes et de l'ARALD. Les acteurs des projets Soprano se sont retrouvés devant plus d'une centaine d'enseignants, de documentalistes, de responsables de manifestations

et de bibliothécaires. Soprano, c'est la possibilité offerte d'un partenariat entre des établissements scolaires et des écrivains et illustrateurs contemporains qui vivent en Rhône-Alpes. Dans un contexte de crise du financement de l'enseignement artistique et des filières littéraires, et de forte évolution des pratiques de lecture, il y avait urgence à faire le point et à s'interroger. Côté bilan, on atteint aujourd'hui les 700 projets aidés : des rencontres avec des écrivains, des résidences d'auteurs, des ateliers d'écriture... Un chiffre respectable,

qui sous-entend tout de même, de la part des enseignants, un véritable engagement. Et là comme ailleurs, les missionnaires sont rares. Mais ils existent. Et permettent que soient conciliées, le temps d'une rencontre, la logique de création des écrivains et leur propre logique de formation. De tels « chocs » ne sont anodins pour personne. Et surtout pas pour les élèves, lorsqu'ils sont réussis. **L.B.** (avec la collaboration de Marie Delos)

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin
Rédacteur en chef : Laurent Bonzon
Assistante de rédaction : Fabienne Hyvert

Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Ont participé à ce numéro : Pierre Autin-Grenier, Nicolas Blondeau, Anne-Laure Cognet, Frédéric Houdaer, Jean-Marie Juvin, Danièle Maurel, Yann Nicol, Vincent Raymond, Roger-Yves Roche et Caroline Schindler.

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 54 64 63
fax 04 50 54 82 05

Conception : Perlette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert)
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1331



nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org